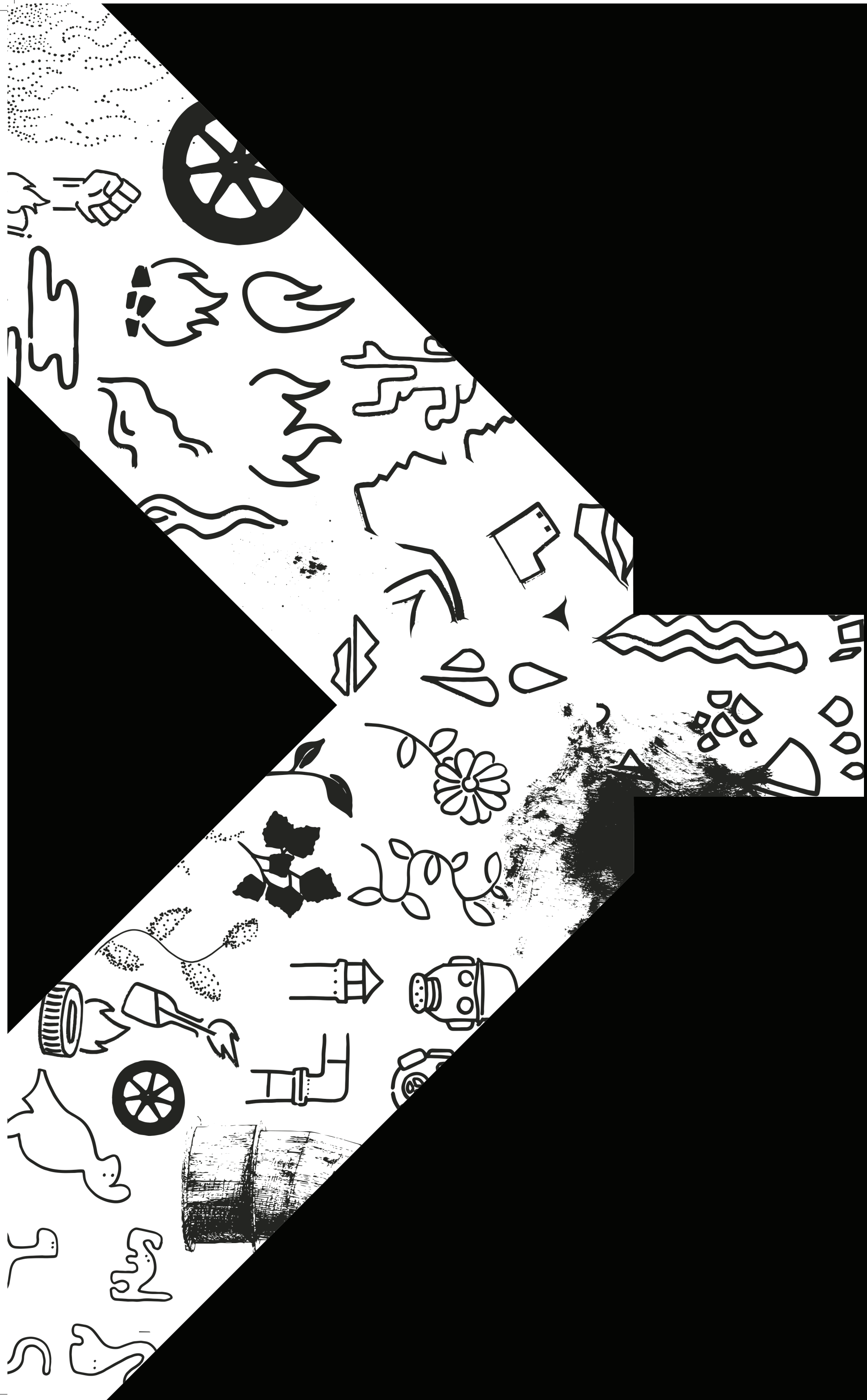
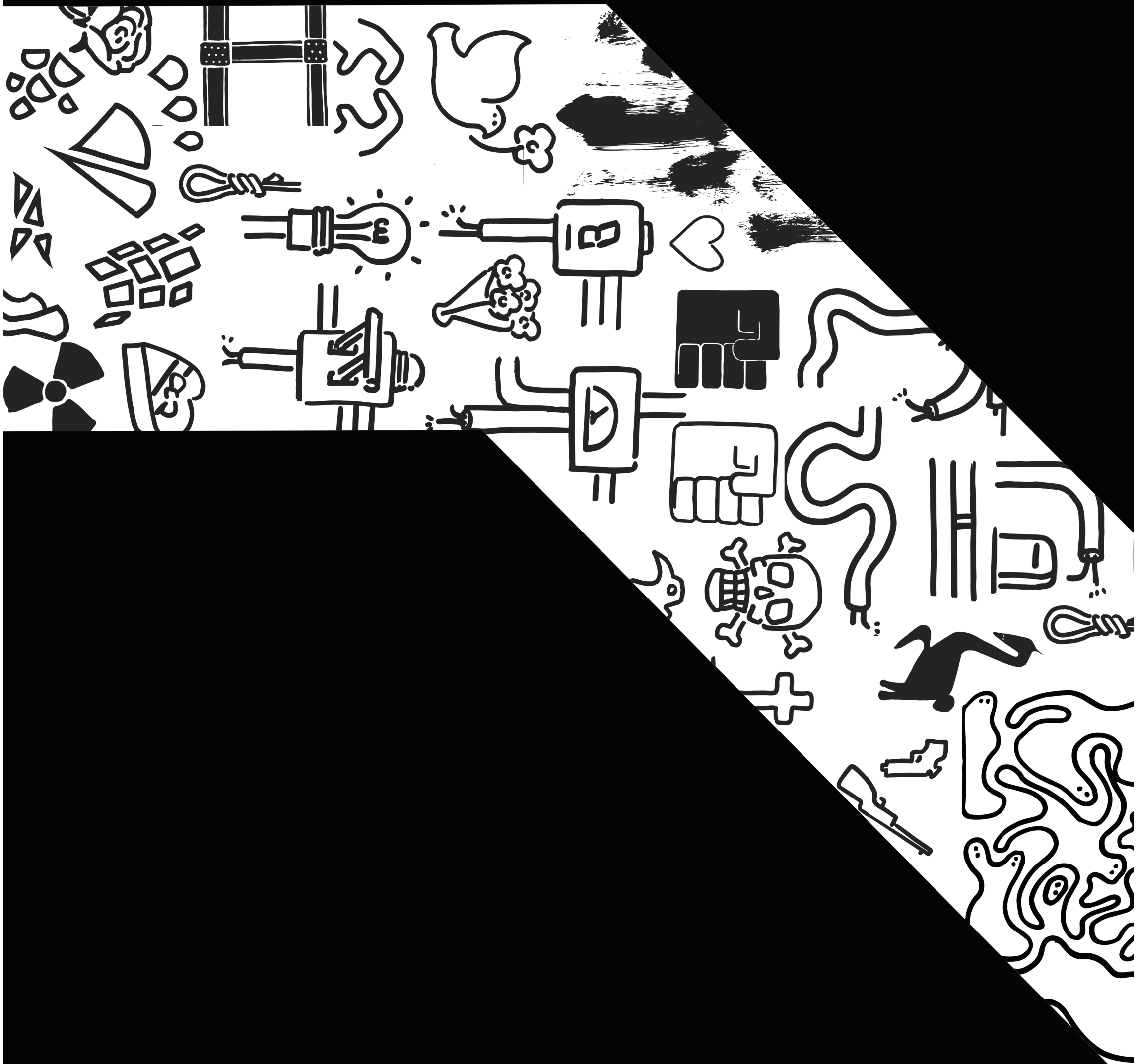
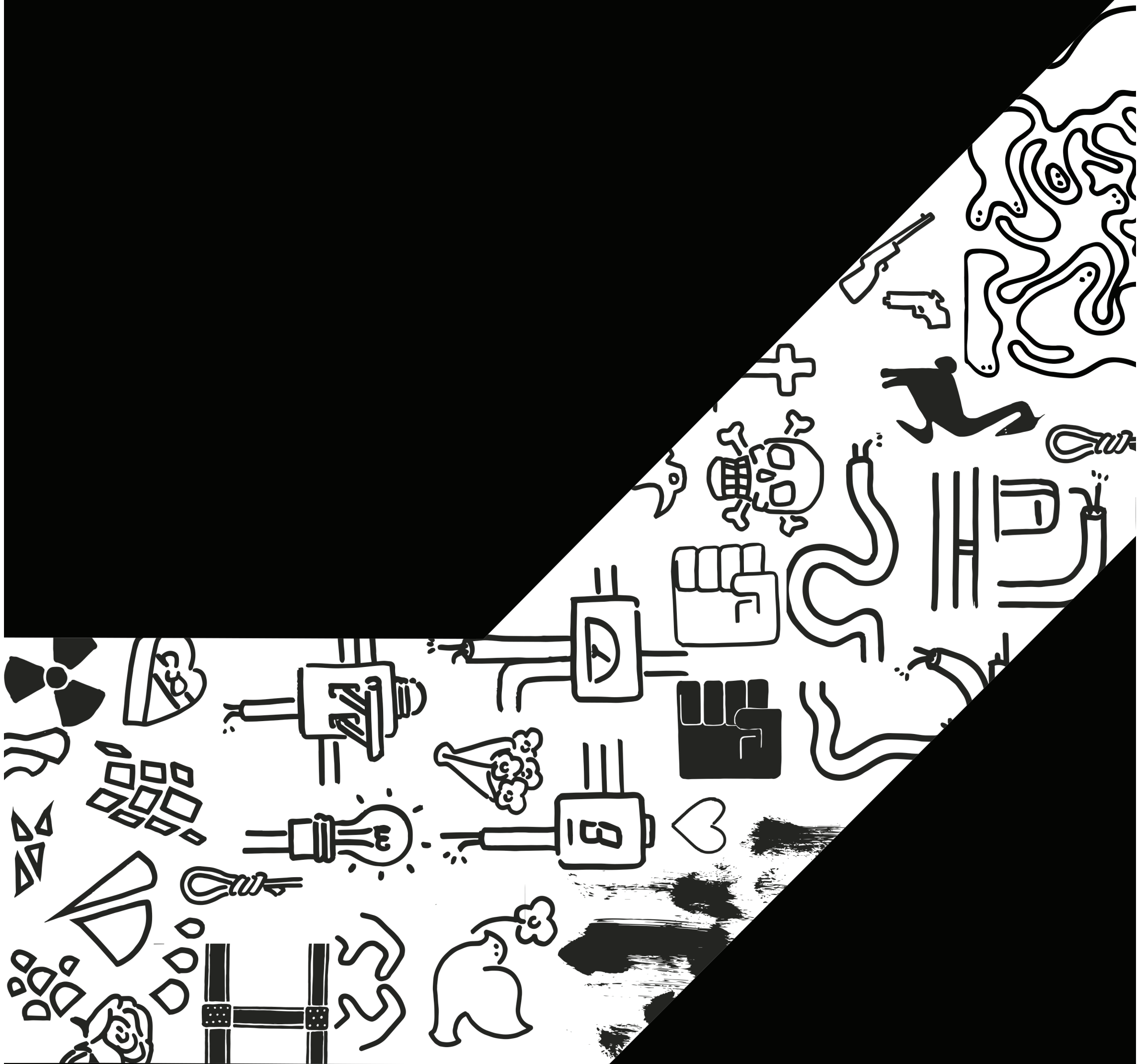














Quel futur imaginer et déployer à partir de la friche et de la ruine post-industrielle ? De quels écosystèmes désirables un site patrimonial de l'UNESCO peut-il être le refuge ?

RECIT "ORGANES INDUSTRIELS"

« Organes industriels » s'appuie sur l'usine comme un corps industriel pour évoquer différents problèmes sociétaux planétaires sur le mode du récit l'allégorique. Cinq lieux dans l'usine s'animent et viennent symboliser ces problématiques dans cinq histoires. Chaque histoire met en scène un peuple imaginaire « les Klova » qui entre en tension ou en dialogue avec les différents lieux de l'usine. La salle de frittage symbolise l'aliénation par le travail et la révolte des ouvriers, la salle soufflante symbolise le rejet du carbone dans l'atmosphère, les hauts fourneaux symbolisent le réchauffement climatique, le château d'eau symbolise la pénurie d'eau, le paradis ouvre à une résolution possible au travers d'une autre forme d'exploitation de cette industrie.

AFFICHAGE "PANACHE DE FUMÉE"

Le programme d'affichage « Panache de fumée » accueille le récit « Organes industriels ». La forme du panneau d'affichage est inspirée par le parcours des visiteurs. Pour accéder aux expositions, ils longent l'espace d'affichage avant de rentrer dans le site. Le trottoir n'est pas large et les visiteurs peuvent difficilement prendre du recul. Les panneaux d'affichage sont légèrement inclinés pour être davantage visibles de loin. La composition du panneau d'affichage figure la Völklinger Hütte à travers une cheminée et des assemblages de tuyaux. La disposition des affiches rappelle une usine fumante, relâchant au fur et à mesure du temps des fragments du récit qui se déroule en cinq temps pour cinq chapitres intitulés "complot", "ifécho", "amour humide", "souffle noir" et "banquet vert". Tous les mois, un chapitre apparaît sous la forme d'une couche d'affichage. Chaque couche crée l'illusion du déplacement de la fumée au gré du vent, de sorte que le récit progresse avec le déplacement de la fumée. Le panache de fumée se densifie grâce à un léger décalage des affiches à mesure de leur superposition au cours du collage, donnant une « épaisseur » au temps. La couleur finit par être introduite dans l'affichage de la même manière que la nature a fini par reprendre possession de l'usine. Elle recouvre les vestiges silencieux du site autrefois bercé par le vacarme des machines : les tuyaux de l'usine se transforment en une silhouette arborescente.

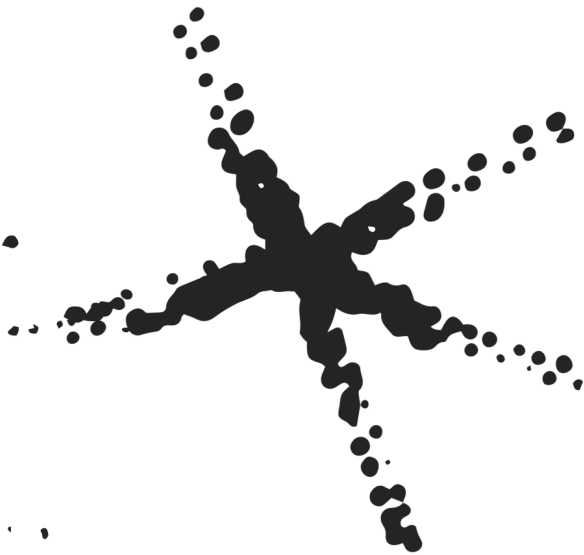
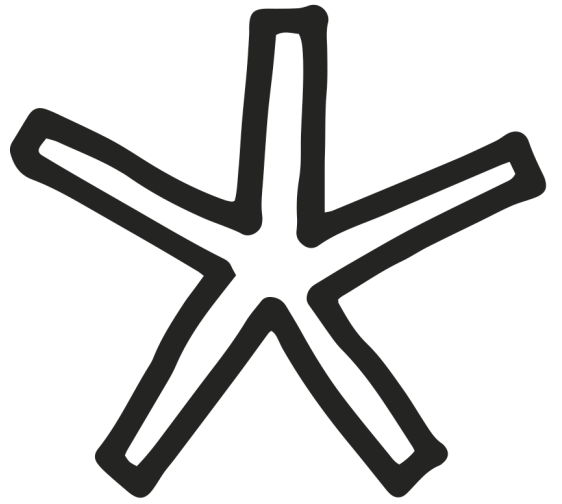
DANS LE8 ENTRAILLE8 DE L'USINE SIDERURGIQUE, LE8 MACHINE8 CRIANTES
ET DE8 FLAMME8 DANSANTES ANIMAIENT L'EDIFICE. DE8 ÇCREÅTÜRE8
ÅPPELEES KLÖV\$Y TRÅVÅLLENT \$ÅN\$ RELÅÇHE.

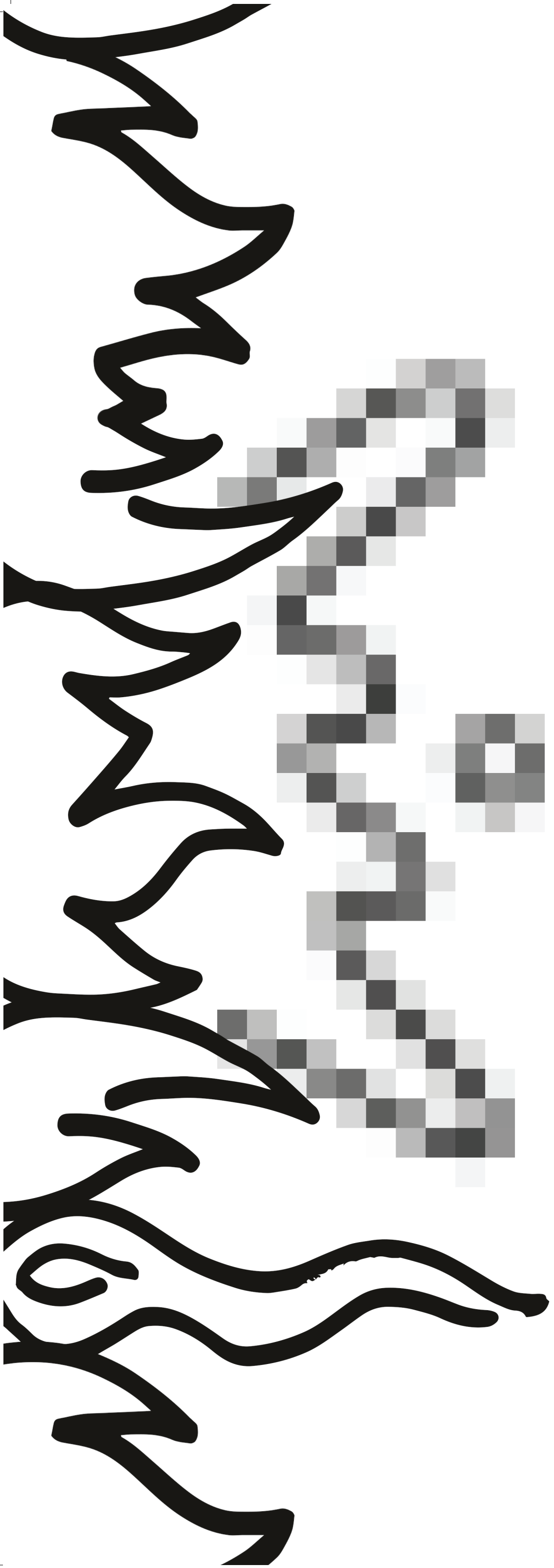
ÇE\$ DERNIER\$, PIEGE\$ DANS LA MÖNÖTÖNIE, FÖR-
GEÅIENT DE\$ METÅUX \$ÅN\$ FIN. MAIS DEPUIS QUELQUE
TEMPS, L'USINE TROUVAIT LE COMPORTEMENT DE88 SUJET8
ANORMAL. MARCHES GLISSANTES, VIS MANQUANTES, ENGRENAGES
NON-HUILES, ABSENCE A REPETITION.. ELLE EN ETAIT SURE,
IL SE TRAMAIT QUELQUE CHOSE ET ELLE DEVAIT SERRER LA VIS.

DANS LES ENTRAILLES DE L'USINE SIDERURGIQUE, LES MACHINES CRIANTES
ET DES FLAMMES DANGEREUSES ANIMAIENT L'EDIFICE. DES CREATURES
APPELEES LES KLÖVVS Y TRAVAILLENT SANS RELACHE.

CE\$ DERNIERS, PIEGES DANS LA MÖNÖTÖNIE, FÖRGEAIENT
DES METAUX SANS FIN. MAIS DEPUIS QUEL QUE TEMPS, L'USINE TROUVAIT
LE COMPORTEMENT DE SES SUJETS ANORMAL. MARCHES GLISSANTES, VIS
MANQUANTES, ENGRENAGES NON-HUILES, ABSENCE A REPETITION... ELLE
ENETAIT SURE, IL SE TRAMAIT QUELQUE CHOSE ET TELLE DEVAIT SERRER LA VIS.

LES PETITS ETRES, AUTREFOIS OPPRIMES, DEVINRENT LES
ARCHITECTES DE LEUR PROPRE LIBERATION. LES FLAMMES DE
LA REVOLTE SETEIGNIRENT, MAIS UNE LUEUR PERSE-
TA DANS LEURS YEUX, RAPPELANT QUE MEME DANS LES EN-
DROITS LES PLUS SOMBRES, LA RESISTANCE POUVAIT FLEURIR.





Au coeur de la vallée, l'usine se tenait comme une forteresse aux humeurs multiples. Ses hauts fourneaux, des géants de feu, rugissaient en une danse effrénée, chantant la pulsion brûlante de l'industrie.

Un jour, surgit un klov, une créature éthérée venant des ombres de la salle de frittage, portant en elle la litanie silencieuse d'une planète meurtrie par le réchauffement climatique.

Et l'un des

des hauts fourneaux illuminèrent le passage

du klov, qui avança sans crainte vers ces braiers

dévorants. Les yeux ardents de l'usine rencontrèrent les

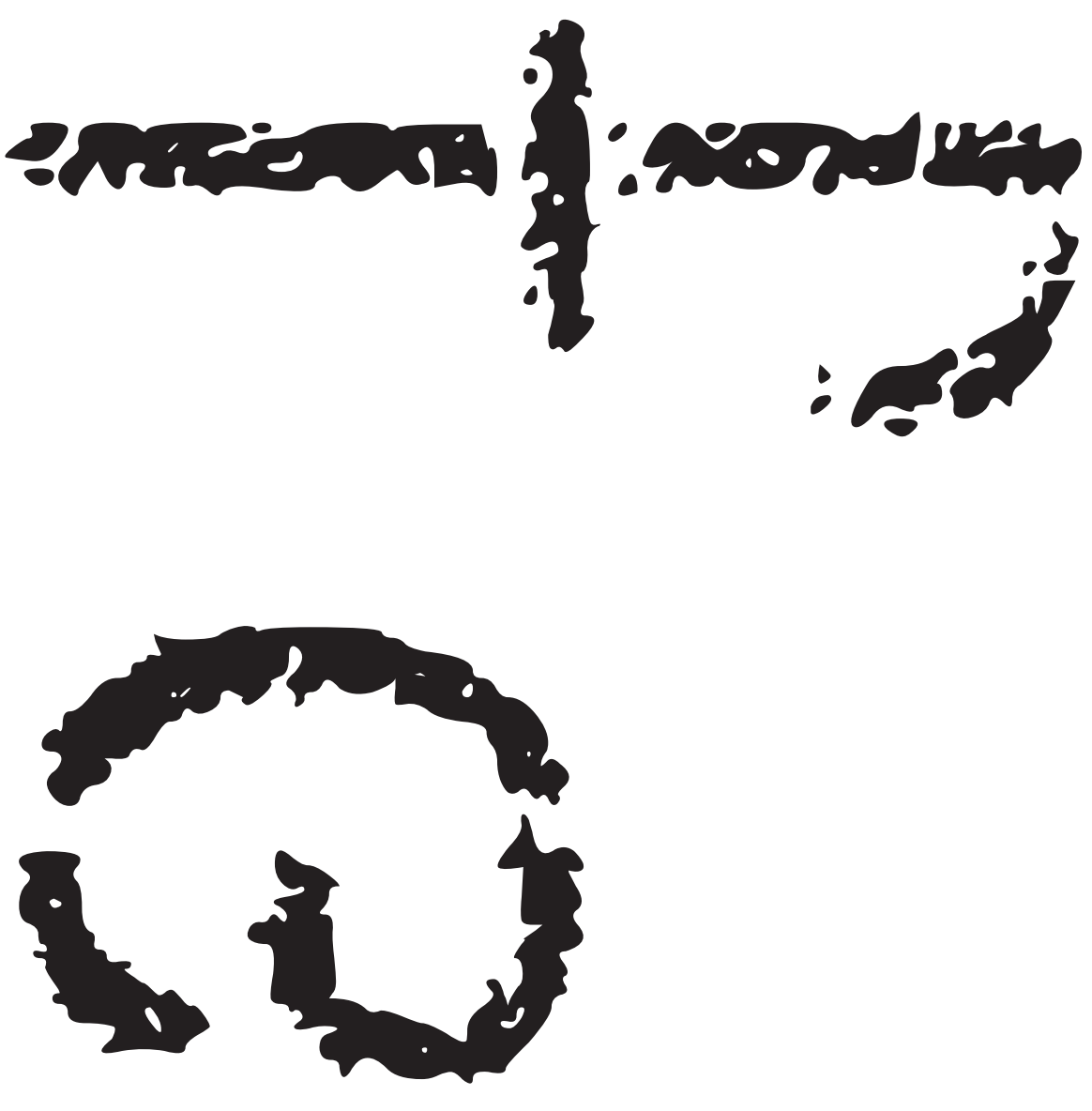
prunelles profondes de la créature. Un échange muet

commença, une conversation entre le tumulte des flammes et la

présence envoûtante du klov.



Le Klov, sans parole, évoqua
la dévotion de la terre qui
s'avèche



LES HAUTES FOURNEAUX

de l'acier, de l'acier de l'acier

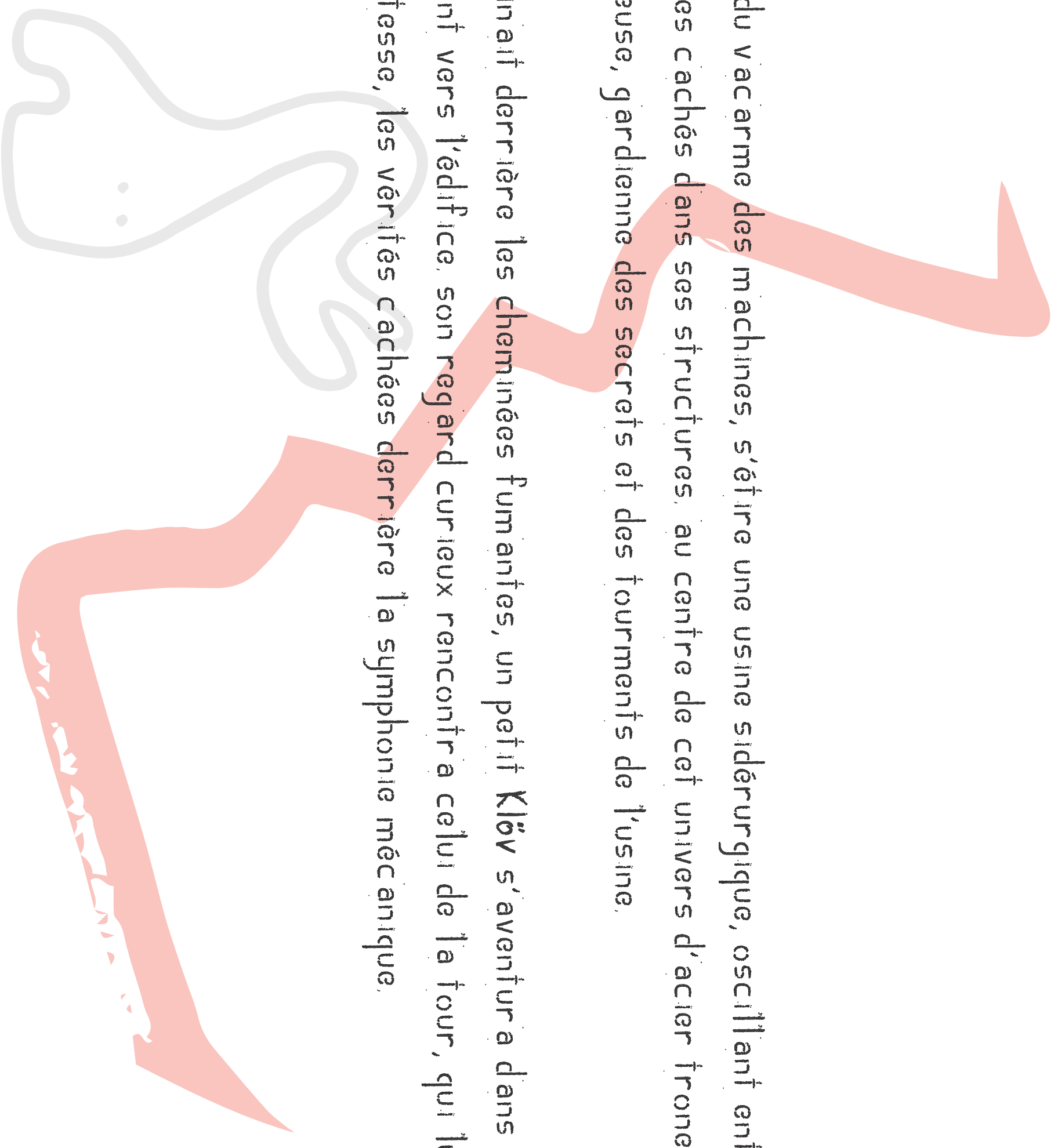
Une résonance naissante se fit entendre, une subtile transformation
à initia au sein de l'urne. Les flammes, d'une intensité dévorante,
semblaient à apaiser, créant un ballet hypnotique. Le dialogue
improbable entre l'urne ardente et la créature sans forme perçait.
Le klov partagea dans ses ongles les murmures des océans
tourmentés, les soupirs des glaciers fondants, les lamentations des
écosystèmes oubliés. Les hauts fourneaux, dans leur langage ardent,
promirent de métamorphoser leur essence.

À fil des jours, une transformation délicate imprégna l'atmosphère. Les hauts fourneaux, tout en continuant leur danse flamboyante, atténuaient leurs rugissements. Le Klov, spectateur salvateur, sembla guider cette transformation.
Une alliance inattendue se dessina entre la force mécanique et la créativité.
La vallée, autrefois assombrie par la désolation, devint le théâtre d'une coexistence improbable.
L'acier et l'engrenage organique fusionnèrent dans un équilibre fragile et solide.

amour humide

au creux de la vallée, au coeur du vacarme des machines, s'étire une usine sidérurgique, oscillant entre puissance brute et échos sensibles cachés dans ses structures. au centre de cet univers d'acier trône le château d'eau, une tour mystérieuse, gardienne des secrets et des tourments de l'usine.

un jour, alors que le soleil déclinait derrière les cheminées fumantes, un petit Klöv s'aventura dans ce monde assourdissant, se dirigeant vers l'édifice. son regard curieux rencontre celui de la tour, qui lui révèle, d'une voix emplie de tristesse, les vérités cachées derrière la symphonie mécanique.



LA TOUR D'EAU lui confia ses peines
et remords, questionnant la quête
incessante de l'usine, tiraillée
entre la voracité de sa production
et le regret de sa collaboration
irréversible c'était une danse dé-
licate entre l'acier et l'âme, une
romance complexe entre la tour
de brique et la créature

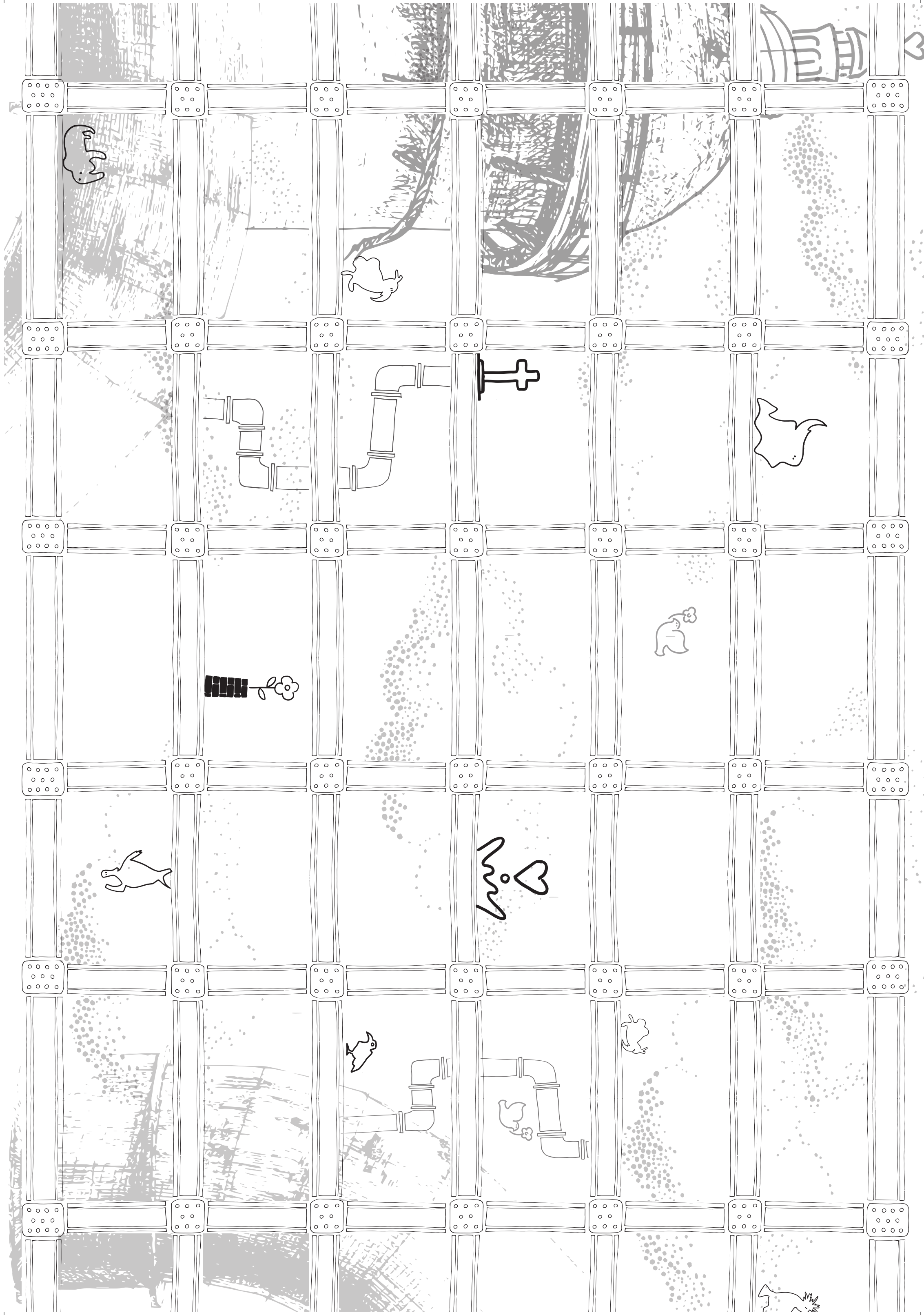
au fil des jours, le KLOW et LA TOUR
D'EAU tissèrent un lien particu-
lier ce dernier lui fit le récit de
ses rêves, où l'usine et la nature
coexisteraient le château d'eau, à
la vue des reflets brillants dans
ses yeux, eut une soudaine envie
de changer les choses pour exau-
cer ses vœux



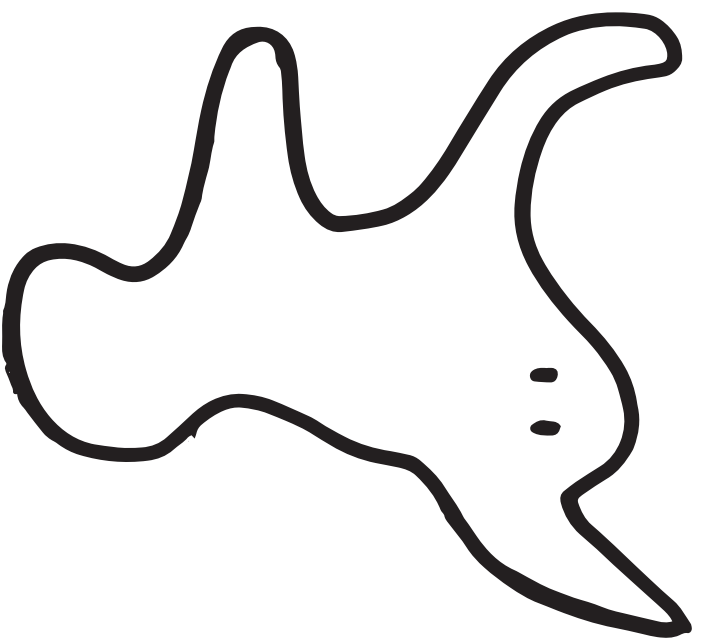
Une valse industrielle

dans cette fantaisie imprévue, les machines semblaient ralentir les échos métalliques de l'usine s'adoucissent, créant une symphonie nouvelle, une valse industrielle paisible. Les deux protagonistes, bien que séparés par la réalité matérielle, dansaient en songeant à l'accomplissement de leur rêve partagé.

ATISIL
SIE SIDERUR
COURRE
ROYALC
LA TOUR
MAISSANT
GARDIENNE
LA PETITE
CRAVATRE
REFLECT
RUE DE L'ACIER



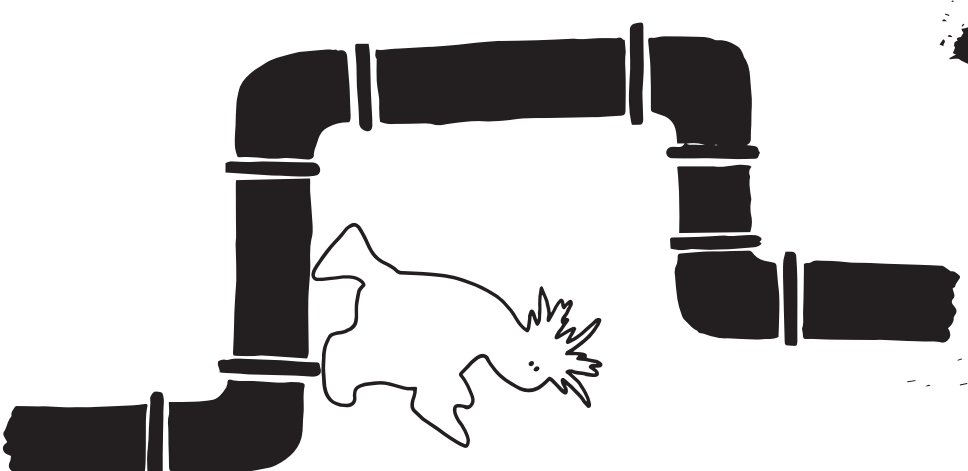
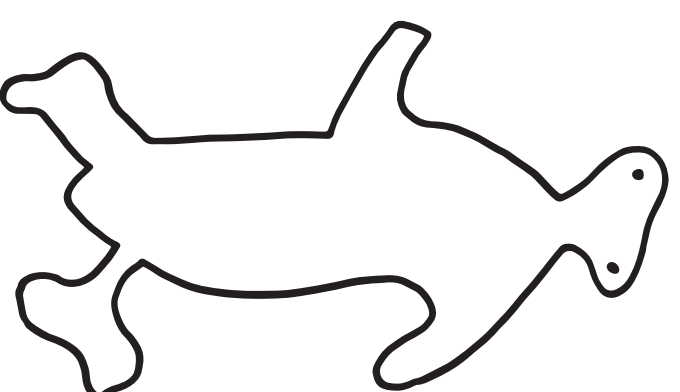
L'UBINE



, silhouette imposante d'une ~~EP~~~~OU~~~~INDU~~~~RIE~~~~ELLE~~
revolue, se maintenant sur le fil sa soufflerie, un
VEILLARD RALANT, émettait des p~~ro~~ntes métalliques
dans l'air vicié les cheminées expulsaient
des nuages noirs, vestiges de décennies passées



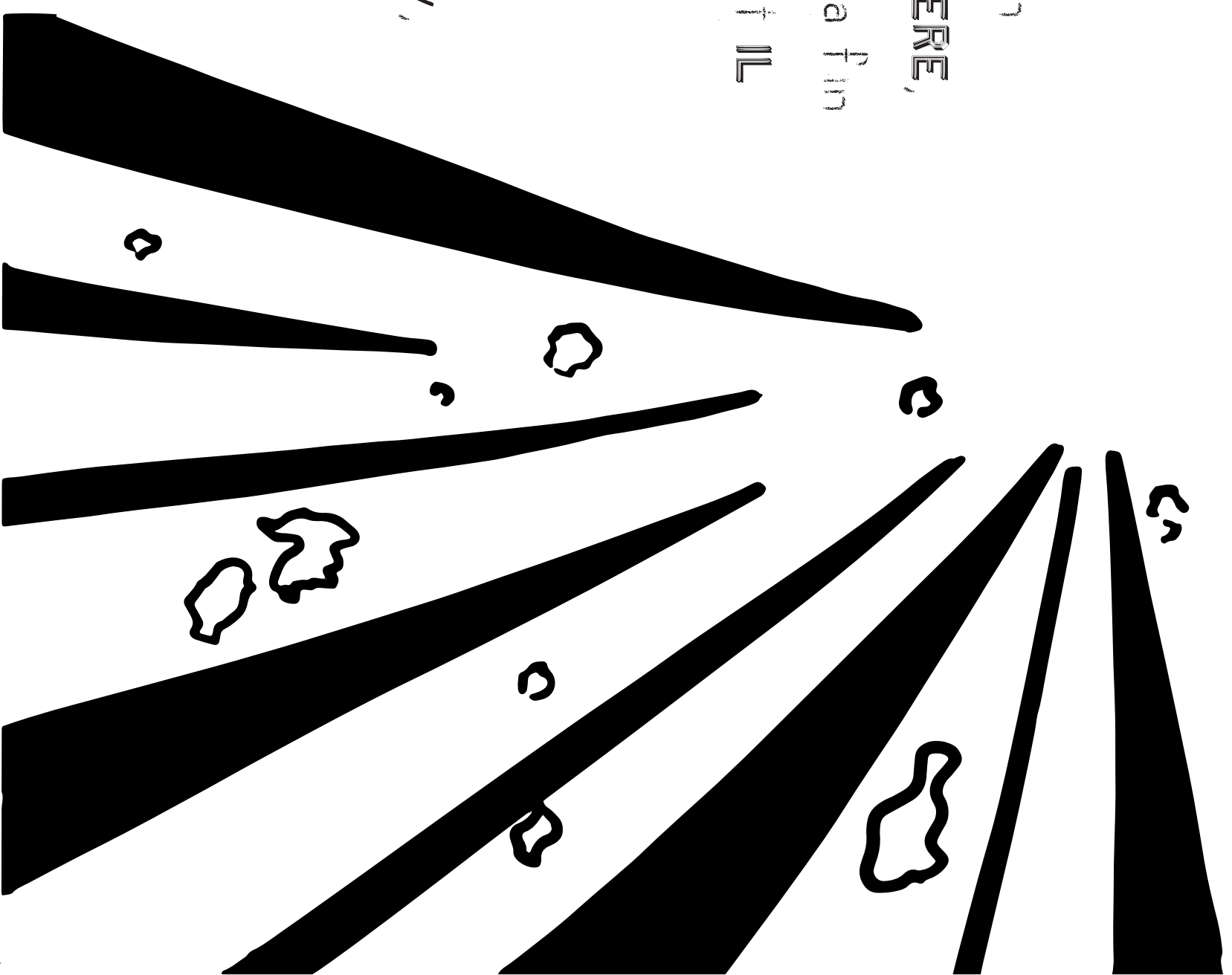
un jour, **ün Klöv** espiegle, créature de
la nature, s'approcha timidement de cet
ancêtre poussiéreux les lourds soupirs
DU VEILLARD révélèrent le malaise de
cet endroit jadis harmonieux passées



LA SOUFFLERIE, I E, suffocante, exprimait le poids du
passé en un rejet nocif. Le vieux ne se cachait pas, il savait que ses actes
passés n'étaient pas sans conséquences, mais il n'avait pas d'autre choix, il
ne pouvait jouer de sa PUISSANCE CREATRICE sans ce douloureux sacrifice.

Après ces aveux salutaires, LE VIEILLARD expulsa un
souffle assourdissant qui fit trembler L'USINE ENTIERE,
crachant ses derniers nuages noirs. Il savait que sa fin
était proche, il était prêt, son histoire s'achevait et il
laissait fièrement la place à un monde meilleur.

LA SOUFFLERIE, épuisée, s'éteignit doucement. Le Klöv,
triste mais résolu, observa LE VIEILLARD partir
paisiblement, son dernier râle en signe
de renouveau.



L'UBINE

devormais
ailencieuse, demeureait
un nouveau de la recon
apprivait trop tard.

Un adieu melancolique
l'avant place a la
reconciliation entre
industrie et nature.

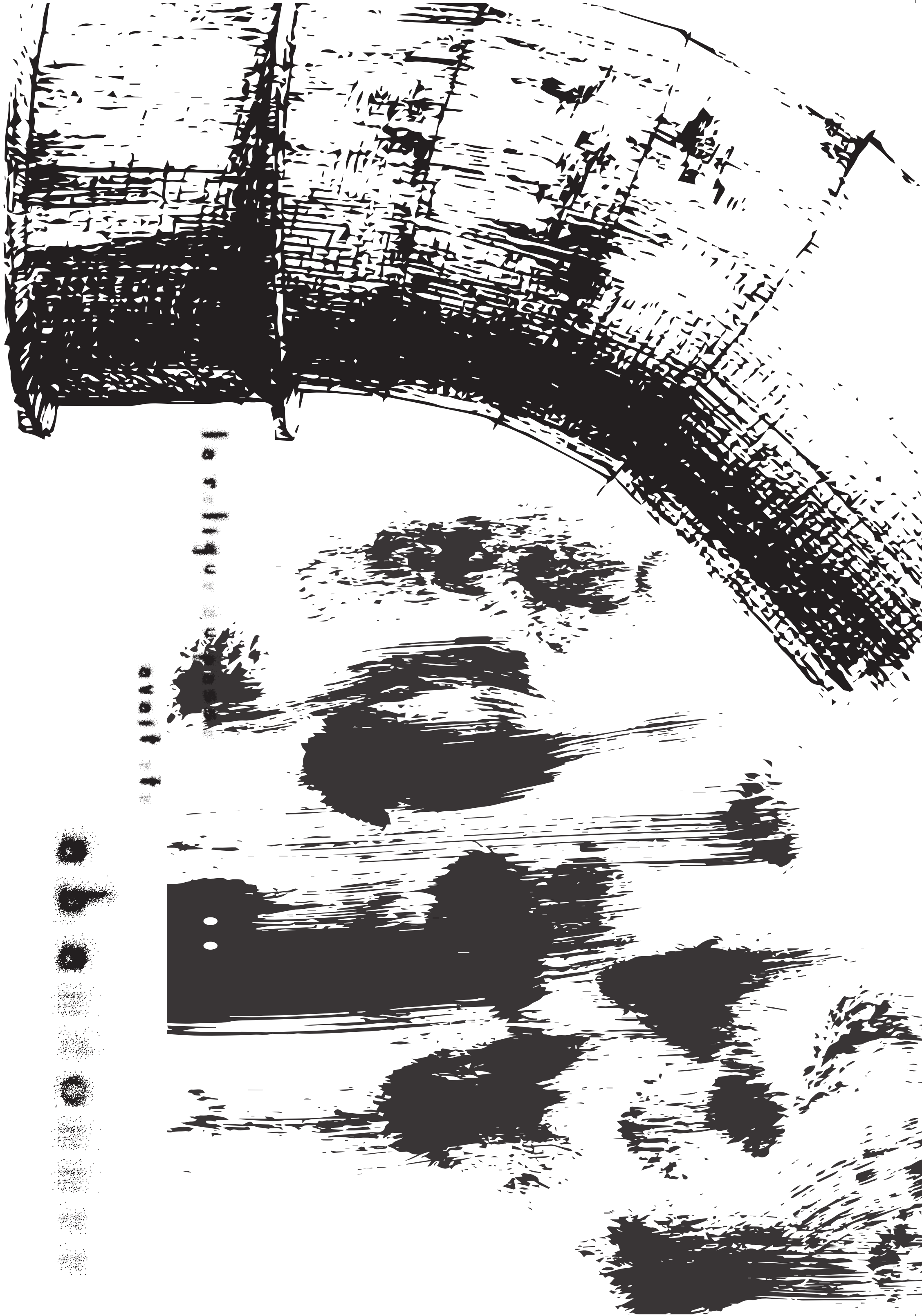


L'USINE, jadis bruyante et grouillante, était maintenant réduite au silence. La MACHINERIE, autrefois énergique, était immobile. Les CHEMINÉES, qui dans le passé crachaient leur épaisse FUMÉE, demeuraient silencieuses, témoignant de l'agonie INDUSTRIELLE. La relique du passé avait été abandonnée.

Les cicatrices de L'INDUSTRIE marquaient le paysage, maintenant mises en relief par le silence des MACHINES. Cependant, la révérence de la nature demeura. L'USINE, décrépite et immobile, était un témoin silencieux.

Cependant, au coeur de ces ruines éteintes, une öǾıı̂s émergeait : le paradis. Dans cette enclave, la nature festoyait jour après nuit, dans un silence assourdissant. Des lıaıes s'enlaçaient autour des MACHINES inertes, des arbres se dressaient dans les failles de BETON, offrant une étroite verdure à la ROULLE.

Un Klöü, curieuse créature, survola les amas. Intrigué par cette harmonie paradoxale, il se pencha délicatement sur une FOUTREILLE froissée. Ses yeux écarquillés contemplèrent le calme insolite d'un festival végétal.



10-11-90 10:00 AM

10-11-90 10:00 AM



"oasis"

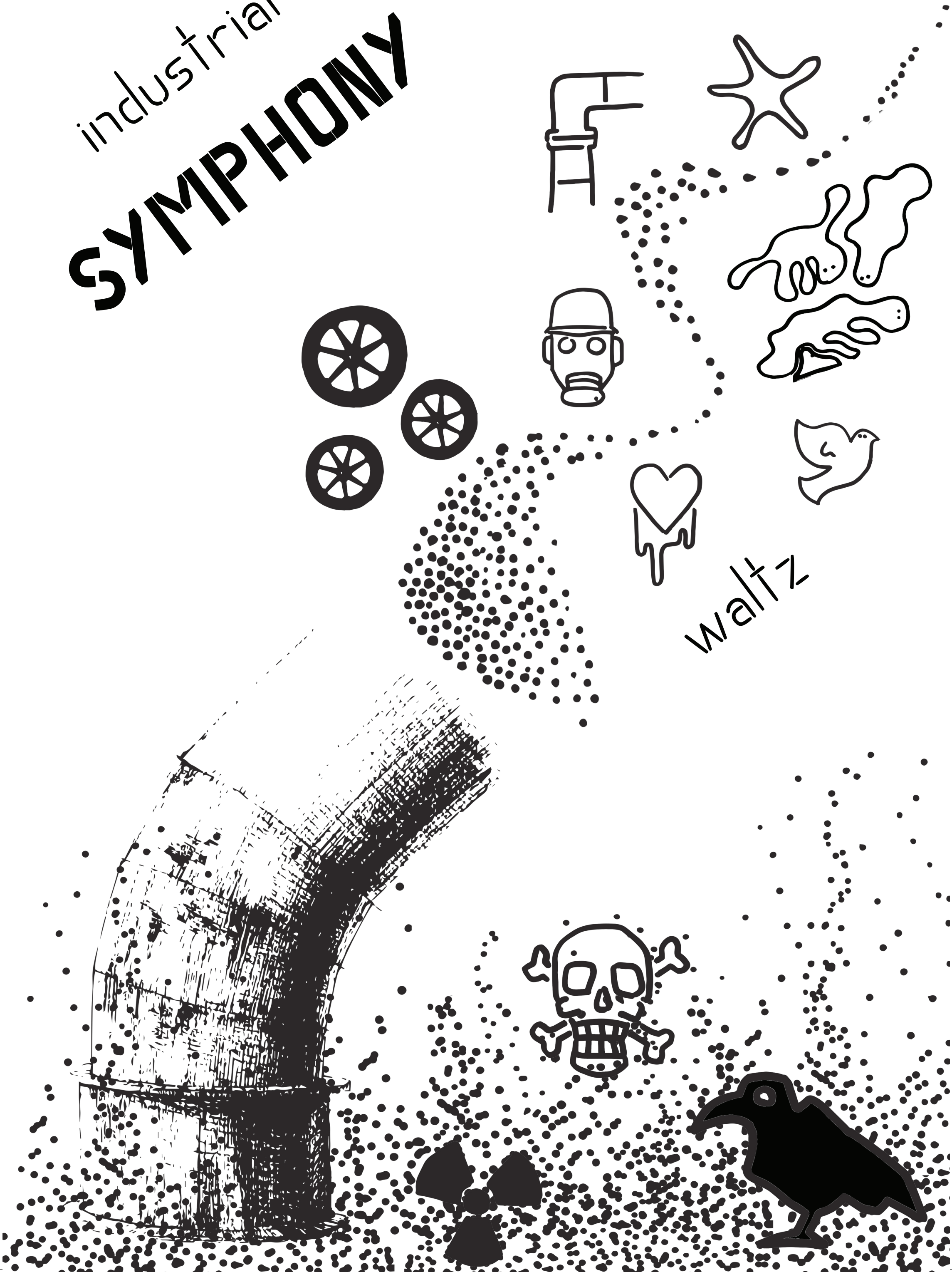
PARADIS

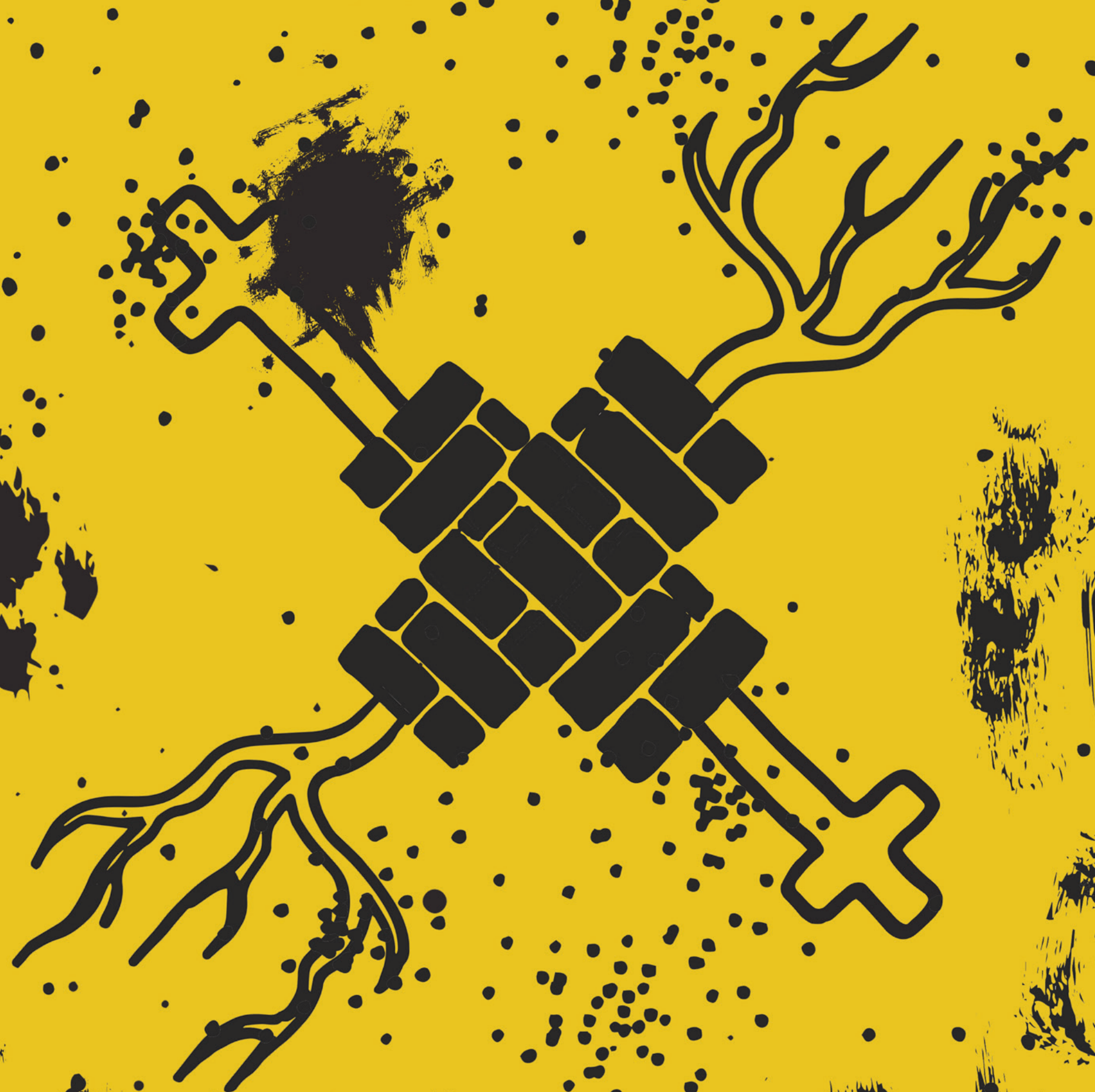


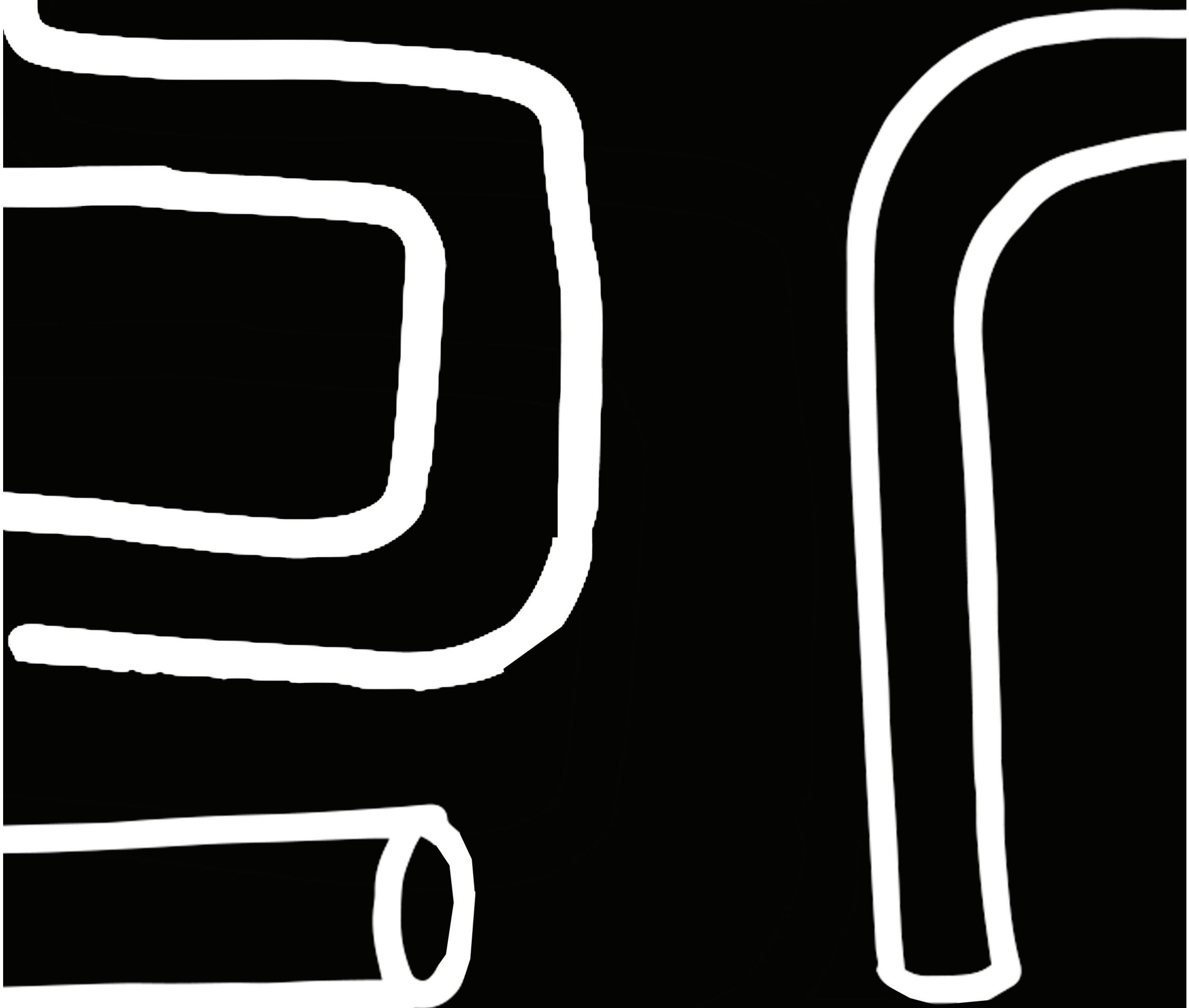




industrial
SYMPHONY







FESTIVAL
VEGETAL